

# Altruisme, sympathie, entraide : la protection des plus faibles

## Cours transversal 14

### 1. Spinoza

Altruisme, sympathie ne sont pas des entrées qui rencontrent des échos dans le TTP, la protection des plus faibles sera abordée dans le cours lorsque nous évoquerons les conflits et les rénalités.

### 2. Eschyle

On peinera à trouver dans *Les Sept contre Thèbes* des éléments dévolus à l'altruisme, ou l'entraide, à part l'appel à la solidarité générale lancé par Étéocle dans le prologue. Ce thème est toutefois au cœur des *Suppliantes*. Notons d'abord le scrupule avec lequel le roi assure les Danaïdes de l'écoute attentive qui leur est réservée et de la confiance qu'elles doivent lui accorder : « tu peux me répondre et me parler en toute assurance » (p. 59), « À qui te dît: confiance ! réponds par des mots confiants » (p. 69) même s'il évoque certaines réserves, comme la peur d'affronter une guerre incertaine, de répandre pour des femmes le sang mâle de ses concitoyens, ou la difficulté à identifier où réside la justice, il va s'attacher à respecter en elles l'image de Zeus Suppliant : « **la compassion sans doute naîtra à cette vue : la démesure de la troupe mâle fera horreur à notre peuple, et il se sentira mieux disposé pour vous. C'est aux faibles toujours que vont les bons vouloirs** » (p. 68). Qui vient vers les Grecs avec les rameaux et les incantations de suppliant doit pouvoir bénéficier d'un droit d'asile sacré. Il est frappant de constater les peines encourues : non seulement le châtement divin frappera sur plusieurs générations, mais le droit civil se retourne déjà, à court terme, contre les citoyens qui n'appliqueraient pas pleinement ce droit d'asile à l'égard des suppliants : « la résidence en ce pays, libres et protégés contre toute reprise par un droit d'asile reconnu; nul habitant ni étranger ne pourra nous saisir ; use-t-on de violence, tout bourgeois d'Argos qui ne nous prête aide est frappé d'atimie, exilé par sentence du peuple » (p. 72) – l'*atimie* : privation totale ou partielle des droits civiques, est une sanction terrible.

Quand Elfriede Jelinek reprend le texte d'Eschyle en 2013, pour dénoncer la façon dont le gouvernement autrichien a fait expulser d'une église de Vienne un groupe de demandeurs d'asile politique qui s'y était réfugié en attendant d'obtenir un visa, c'est pour dénoncer l'écart entre l'écoute attentive des Grecs anciens et le rejet des Européens de l'ère moderne. Le monologue, traversé par d'innombrables références à Eschyle et Ovide, se clôt ainsi :

Nous sommes les non-annoncés. Les suppliants. Les cloués sur place, non, pas eux, non, nous ne les laisserions tout de même pas nous faire ça. Votre Dieu peut le faire, mais nous, nous ne le ferions pas. Seuls peu de gens nous regardent avec pitié. Les autres trônent au-dessus de nous et ne nous voient même pas, alors qu'ils sont pile poil au-dessus, ils devraient nous voir, même en avion, ils devraient nous voir, même s'ils étaient aigles. Mais non. Ils se détournent ! Ils regardent ailleurs, mais un regard perçant comme toujours. Le désir des chasseurs est plus fort, plus fort que tout, mais eux ne nous voient pas [...] la chasse est finie depuis longtemps, nous voilà donc allongés là, quelques morceaux de viande, rien de plus. Et maintenant, tout s'accomplit, tout s'est peut-être même accompli au moment où vous voyez cela, ce qui était fixé par le destin, à savoir la fin. La disparition. [...] Dans une solitude encore plus obscure, dites-nous au nom de quoi devons-nous encore supplier et surtout, pourquoi ? Et qui ? Que nous soit rendue une juste sentence, c'est ce pourquoi nous prions, que soit exaucée notre prière d'une escorte libre, d'un destin vainqueur, d'un meilleur

destin, mais ça n'arrivera pas. Ça n'arrivera pas. Ça n'existe pas. Nous ne sommes même pas là. Nous sommes venus mais nous ne sommes pas là,

E. Jelinek, *Les Suppliants*, traduction M. Jourdan et M. Sobottke, Actes Sud, p. 118

### 3. Edith Wharton

*Le Temps de l'innocence* ne donne guère l'exemple de la protection des plus faibles ni même d'une sympathie active qui s'exercerait à leur endroit. L'aide apportée en apparence par les Van der Luyden à Ellen, invitée avec le duc de Saint-Austrey à rencontrer la haute société, ne relève que de l'honneur familial et de la fierté aristocratique ; de même, et de manière plus surprenante, le soutien de Mrs Catherine Mingott à Ellen, dont elle apprécie et partage la spontanéité et le non-conformisme, ne semble pas indéfectible. Et cette grand-mère si truculente et décapante peut finir par décevoir les lecteurs que nous sommes. Si elle annonce en effet qu'elle va garder Ellen auprès d'elle, en l'aidant financièrement pour lui éviter une nouvelle errance géographique et sentimentale, elle lâche finalement sa petite-fille qui a eu le mauvais goût et commis l'erreur de rendre visite à Mrs Lemuel Struthers, femme du marchand de cirage, et l'abandonne à son triste sort. Dans le concert hypocrite du dîner d'adieu à la comtesse, sa voix n'est nullement discordante et le personnage n'est même plus mis en scène comme il a pu l'être antérieurement... On se souvient que, loin d'aider sa nièce Mrs Julius Beaufort – Regina Dallas avant son mariage – la grand-mère la rejette du clan, la renvoyant à son mari en un parallélisme et un jeu d'antithèses cinglants : « Ton nom était Beaufort quand il t'a couverte de bijoux, et doit rester Beaufort maintenant qu'il t'a couverte de honte » (XXVII). Newland lui-même ne pensera pas différemment, estimant cruellement que le lien conjugal des Beaufort, fragile « dans la prospérité », doit demeurer indissoluble « dans l'infortune » (XXVII). **Étrange et implacable voix de la société s'exprimant chez celui qui connaît pourtant les pires doutes sur son couple et le sens de sa vie !** Comme si pariaient en nous moins notre empathie, ou plus simplement notre réflexion, notre esprit critique que la doxa, l'intérêt, la peur du scandale – l'éternel discours, eu substance, des apparences sociales.